

lit de cette rivière à ce moment à sec. Le pont de la ville d'Anse étant trop étroit, et les rucs tortueuses où passait alors la grande route offrant un obstacle infranchissable pour le colossal transport, on avait été obligé de tracer momentanément une nouvelle voie dans les prairies. »

M. Pierre Chavent était parent de cet autre Chavent, mort il y a deux ans, qui fut bienfaiteur de Cerdon, et à qui la reconnaissance de ses concitoyens érige un tombeau monumental confié au ciseau du sculpteur Roubaud.

— Le 8 de ce mois, quelques amis, trop peu nombreux, accompagnaient à sa dernière demeure un de nos littérateurs les plus estimés, M. Anthelme Gumet, officier de l'instruction publique, membre de l'Académie de Lyon, chevalier de la légion d'honneur, auteur de traductions en vers de nos grands tragiques grecs, et mort dans un âge peu avancé après une courte maladie.

— Les journaux se sont préoccupés ces jours derniers d'un compte-rendu qui faisait honneur à M. Viollet-le-Duc des immenses reconstructions opérées à la cathédrale d'Autun, et ils ont reproduit avec empressement une protestation de plusieurs de nos artistes qui revendiquent le mérite et la gloire de cette magnifique restauration en faveur de son véritable auteur, M. Louis Dupasquier, architecte lyonnais. Nous nous unissons à cet acte de justice que confirmera la postérité, car c'est le nom de M. Dupasquier qui est inscrit sur la table de bronze scellée dans un des vousoirs de la grande nef.

— Il y avait autrefois à Lyon une église élégante et célèbre, l'église des Jacobins. Elle résumait mieux que toute autre l'histoire de la cité. Les tombeaux qu'elle contenait, les chapelles des corporations qu'elle renfermait en faisaient un monument sacré. On l'a détruite pour vendre les matériaux. Nous ne parlerons pas de la préfecture qu'on avait édiflée à la place : nous sommes généreux.

Voilà que le *Salut Public* élève maintenant la voix pour demander la création d'une paroisse entre Saint-François et Saint-Nizier et la construction d'une église aux environs de la place de l'Impératrice. Alors, pourquoi a-t-on démoli celle qui se dressait dans toute sa beauté et la majesté de ses souvenirs juste à l'endroit où on la voudrait aujourd'hui? Voudrait-on nous ramener au rocher de Sisyphus et nous faire reconstruire le lendemain ce qu'on nous a fait démolir la veille? On maudit avec raison les barbares qui grattaient les parchemins pour écrire de misérables élucubrations à la place des chefs-d'œuvre de l'antiquité. Ferons-nous de même?

— La *Mouche* est morte à son troisième numéro. Le *Bohème* et le *Mandataire* ont paru. A qui le tour ?

La *Vie lyonnaise* et le *Grognon* vont brider abattue à travers nos événements littéraires ; rien n'échappe à leurs observations et à leurs railleries.

— Notre prochaine livraison contiendra le compte-rendu d'un petit chef-d'œuvre, *Bluettes et Boutades*, par J. Petit-Senn, et le commencement d'un roman lyonnais d'un vif intérêt, intitulé : *Le Page du baron des Adrets*, épisode émouvant de nos terribles guerres de religion, dû à la plume de notre collaborateur et ami Antonin Thivel. C'est une bonne fortune pour la *Revue*.
A. V.